

Le Livre de Daniel - Numéro trois

Visions doubles

Jeff Pippenger

2023-11-25

Nous traitons actuellement, dans le livre de Daniel, des « sept fois » du chapitre 26 du Lévitique. C'est caché à ceux qui ont choisi de fermer les yeux, mais c'est là pour ceux qui veulent voir. Nous commencerons dans le livre de Daniel, chapitre huit, verset treize.

Alors j'entendis parler un saint, et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusqu'à quand durera la vision touchant le sacrifice perpétuel et la transgression dévastatrice, pour livrer le sanctuaire et l'armée pour être foulés aux pieds ? Daniel 8:13.

Le verset commence par le mot « alors » et opère une distinction par rapport à la vision de l'histoire prophétique que Daniel vient de voir dans les dix versets précédents. Les versets un et deux du chapitre indiquent l'année où Daniel a reçu la vision et précisent aussi qu'il l'a reçue au bord de la rivière Ulai. Du verset trois au verset douze, il « voit » la vision de l'histoire prophétique. « Alors » il « entend » un dialogue céleste consistant en une question et une réponse. Au verset quinze, il commence à chercher ce que la vision de l'histoire prophétique qu'il venait de « voir » représentait. Il est essentiel de reconnaître la distinction entre la vision que Daniel a « vue » aux versets trois à douze et le dialogue céleste qu'il a « entendu » — car il s'agit de deux visions différentes.

Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent.
Matthieu 13:16.

La question au verset 13 est : « Jusqu'à quand durera la vision ? », et le mot traduit par « vision » est un mot hébreu différent de celui traduit par « vision » au verset 16.

Et j'entendis la voix d'un homme entre les rives de l'Ulai, qui appela et dit : Gabriel, fais comprendre à cet homme la vision. Daniel 8:16.

En traduisant deux mots hébreux différents par le mot anglais « vision », les « sept fois » du Lévitique vingt-six sont devenues « cachées à la vue de tous ». Les étudiants de la Bible qui se contentent de simplement effleurer la surface considèrent ces deux mots hébreux différents comme un seul et même mot, mais ils le font à leurs risques et périls.

Se contenter de survoler la surface ne servira pas à grand-chose. Un examen réfléchi et une étude sérieuse et exigeante sont nécessaires pour bien comprendre. Il y a dans la Parole des vérités qui sont comme des filons de minerai précieux cachés sous la surface. En creusant pour les trouver, comme l'homme creuse pour l'or et l'argent, les trésors cachés sont découverts. Soyez assurés que la preuve de la vérité se trouve dans l'Écriture elle-même. Un passage de l'Écriture est la clé pour en ouvrir d'autres. Le sens riche et caché est dévoilé par le Saint-Esprit de Dieu, rendant la Parole claire à notre entendement : « L'entrée de Tes paroles

donne la lumière ; elle donne l'intelligence aux simples. » Principes fondamentaux de l'éducation chrétienne, 390.

Il nous est dit que « chaque fait a son importance » dans la Parole de Dieu, et si nous choisissons d'ignorer le fait qu'il y a deux mots hébreux différents traduits par « vision » au chapitre huit, nous sommes responsables de nous infliger à nous-mêmes la cécité laodicéenne. Le vieil adage dit : « Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. »

La Bible contient tous les principes que les hommes doivent comprendre pour être préparés soit pour cette vie, soit pour la vie à venir. Et ces principes peuvent être compris de tous. Personne, ayant l'esprit d'en apprécier l'enseignement, ne peut lire un seul passage de la Bible sans en retirer quelque pensée utile. Mais l'enseignement le plus précieux de la Bible ne s'obtient pas par une étude occasionnelle ou fragmentaire. Son grand système de vérité n'est pas présenté de manière à être discerné par le lecteur pressé ou négligent. Beaucoup de ses trésors se trouvent bien en dessous de la surface et ne peuvent être obtenus que par une recherche assidue et un effort soutenu. Les vérités qui constituent le grand ensemble doivent être recherchées et rassemblées, 'un peu ici, un peu là.' Ésaïe 28:10.

Lorsqu'elles sont ainsi recherchées et rassemblées, on les trouve parfaitement ajustées les unes aux autres. Chaque Évangile est un complément des autres, chaque prophétie est l'explication d'une autre, chaque vérité est le développement de quelque autre vérité. Les types de l'économie juive sont mis en lumière par l'Évangile. Chaque principe dans la Parole de Dieu a sa place, chaque fait a sa portée. Et l'édifice tout entier, dans sa conception et son exécution, rend témoignage à son Auteur. Un tel édifice, aucun esprit, si ce n'est celui de l'Infini, ne saurait le concevoir ni le façonner. Éducation, 123.

Le mot « vision » apparaît dix fois dans le chapitre huit de Daniel, mais ces dix occurrences correspondent à deux mots hébreux différents, et les sens de ces mots ne sont pas les mêmes. S'ils signifiaient la même chose, Daniel n'aurait utilisé que l'un de ces mots dans chacune des dix occurrences. Daniel a écrit deux mots, car chacun de ces deux mots possède son propre sens, et l'un représente une vision que Daniel a « vue », et l'autre une vision qu'il a « entendue ». Au verset treize, le mot traduit par « vision » est *châzôn*, et il signifie « une apparition », ou « une vision », « un rêve » ou « un oracle ». Je l'appelle la « vision de l'histoire prophétique » en me fondant sur sa définition et sur la manière dont Daniel l'emploie.

Au verset 1 du chapitre huit de Daniel, Daniel dit « une vision m'est apparue », et au verset 2 il affirme à deux reprises qu'il « a vu en vision ». Puis, au verset 13, la question est posée : « Jusqu'à quand durera la vision ? » Toutes ces occurrences emploient le mot hébreu « *châzôn* ». Ensuite, au verset 15, nous en venons peut-être au moment le plus important où Daniel emploie ce même mot, car il dit : « quand je »... « eus vu la vision et en cherchai le sens ». Après que Daniel eut vu la vision *châzôn*, il voulut en comprendre la signification. C'est un fait qui a une grande incidence sur la dissimulation des « sept temps » de Lévitique 26 dans le chapitre.

Il emploie aussi le mot *châzôn* aux versets dix-sept et vingt-six. Le mot « vision » apparaît dix fois dans le chapitre huit de Daniel, et le mot *châzôn* correspond à sept d'entre elles. Daniel utilise

l'autre mot hébreu traduit par « vision » à quatre reprises. L'autre mot hébreu est mar'eh et signifie « apparence ».

Châzôn se trouve sept fois dans le chapitre huit de Daniel, et mar'eh se trouve quatre fois, et ensemble ils correspondent aux dix occurrences du mot anglais « vision » dans le chapitre huit de Daniel. Sept plus quatre font onze, car l'une des fois où Daniel a employé le mot mar'eh, il a été traduit exactement selon sa définition, car au verset quinze, lorsque Daniel « cherchait la signification » de la vision châzôn de l'histoire prophétique, « se tenait devant » lui « comme l'apparence d'un homme ». Le mot « apparence » est mar'eh. Par conséquent, mar'eh est employé par Daniel quatre fois dans le chapitre huit de Daniel, et il est traduit une fois conformément à sa définition première d'« apparence », et les trois autres fois il est traduit par « vision ».

Je ne formule aucune critique à l'égard des hommes qui ont traduit la Bible du roi Jacques. Il convient toutefois de noter qu'au verset treize se trouve le seul mot ajouté dans la Bible du roi Jacques (sacrifice), dont l'inspiration affirme de façon définitive qu'il "ne fait pas partie du texte". L'inspiration affirme en outre que ce mot avait été "ajouté par la sagesse humaine". Dans ce même chapitre, deux mots hébreux différents sont tous deux traduits par le même mot anglais. La raison pour laquelle il est indispensable de reconnaître la distinction entre ces deux mots est d'une importance capitale.

Et il arriva que, lorsque moi, Daniel, j'eus vu la vision et que j'en cherchais le sens, voici, quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme se tenait devant moi. Et j'entendis la voix d'un homme entre les rives de l'Oulaï; il cria et dit: Gabriel, fais comprendre la vision à cet homme. Daniel 8:15, 16.

Alors que Daniel « cherchait la signification » de la « vision châzôn » qu'il venait de « voir », le Christ informe Gabriel qu'il doit « faire » comprendre à Daniel la « vision mar'eh » qu'il venait d'« entendre ». Daniel voulait comprendre la vision de l'histoire prophétique, mais le Christ, qui avait été identifié au verset treize comme Palmoni (ce certain saint qui parlait), a chargé Gabriel de faire comprendre à Daniel la « vision mar'eh », et non la « vision châzôn ». Aux versets quinze et seize, le but assigné à Gabriel est de faire comprendre à Daniel la « vision mar'eh », qui est le mot traduit par « vision » et qui signifie « apparition », et non la vision de l'histoire prophétique que Daniel voulait comprendre. Sans reconnaître la mission confiée à Gabriel, les « sept temps » de Lévitique vingt-six restent cachés à la vue de tous.

Dans le verset vingt-six, les deux mots hébreux traduits par « vision » se trouvent dans ce même verset, et ce verset devient l'une des clés principales pour dévoiler la vérité du témoignage de Daniel concernant les « sept temps ».

Et la vision des soirs et des matins dont il a été question est vraie ; c'est pourquoi tiens secrète la vision, car elle se rapporte à des jours lointains. Daniel 8:26.

Au verset vingt-six, la "vision des soirs et des matins" est la vision mar'eh, signifiant "apparence", mais la vision qui devait être "fermée" est la vision châzôn de l'histoire prophétique. L'expression "soirs et matins" est ce qui isole et précise la distinction entre les deux visions. Elle le fait en

offrant une autre illustration du facteur humain dans la rédaction de la Bible. Le facteur humain comprenait à la fois les prophètes qui ont consigné les paroles de la Bible et ceux qui ont traduit la Bible. La Bible, comme le Christ, représente une combinaison de divinité et d'humanité. Cette humanité s'est transmise au fil de l'histoire, depuis Adam après qu'il a péché jusqu'à ceux qui ont consigné et traduit la Bible. Le Christ et la Bible sont tous deux la Parole de Dieu, et la Parole de Dieu est pure, car la divinité de la combinaison a toujours prévalu sur toutes les limitations qui existaient dans la chair.

Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, (qu'il avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Écritures), concernant son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur, né de la descendance de David selon la chair. Romains 1:1-3.

L'expression « soir et matin » se trouve à maintes reprises dans la Parole de Dieu, et elle est toujours traduite par « soir et matin », comme c'est le cas au verset vingt-six, et comme elle est si souvent traduite dans le récit de la création dans la Genèse qui répète : « et le soir et le matin furent... ». En fait, et chaque fait a son importance (et ce fait est essentiel à comprendre), le seul endroit dans la Bible où l'expression « soir et matin » n'est pas traduite par « soir et matin » (comme au verset vingt-six), c'est au verset quatorze de Daniel huit. Là, et là seulement dans la Parole de Dieu, l'expression « soir et matin » est traduite simplement par « jours ».

Et il me dit : Jusqu'à deux mille trois cents jours ; alors le sanctuaire sera purifié. Daniel 8:14.

Douze versets plus loin, dans le même chapitre de Daniel, l'expression hébraïque « soir et matin » est traduite comme elle l'est toujours ; mais, dans le verset qui est le pilier central et la fondation de l'adventisme, l'expression est simplement traduite par « jours ». Quelle influence a conduit les traducteurs de la Bible King James à commettre une contradiction aussi flagrante ? Ils avaient traduit l'expression au verset vingt-six en accord avec toutes les autres occurrences de l'expression dans le reste de la Bible. Mais douze versets avant le verset vingt-six, au verset quatorze, leur humanité a conféré une distinction particulière à la réponse à la question du verset treize. Et la question du verset treize incluait le seul mot (sacrifice), qui ne devait pas être ajouté à la Bible. Dieu voulait que le verset quatorze se distingue d'une manière très profonde et particulière. Ce faisant, il a aussi identifié ce que Gabriel avait été chargé de faire comprendre à Daniel.

Au verset seize, Jésus ordonna à Gabriel de faire comprendre à Daniel la vision mar'eh, malgré le fait que Daniel cherchait à comprendre la vision châzôn de l'histoire prophétique. Le verset vingt-six dit que la "vision des soirs et des matins qui avait été dite" était "vraie". La vision châzôn avait été une "vue" prophétique, mais la vision mar'eh avait été "dite", car elle avait été prononcée. Elle avait été prononcée au verset quatorze, lorsque Palmoni dit "jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; alors le sanctuaire sera purifié." Le verset vingt-six emploie l'expression "soirs et matins", car il l'identifie comme la vision qui avait été "dite", afin de marquer la distinction entre les deux visions du chapitre huit de Daniel. La vision de l'histoire prophétique que Daniel avait "vue", et qu'il désirait comprendre, était différente de la vision qui avait été "dite", que Daniel avait "entendue". Plus important encore, la vision que Daniel avait "entendue" était celle dont Gabriel devait donner à Daniel l'intelligence.

L'humanité qui a participé à la rédaction de la Sainte Bible a employé le mot « vision » dix fois dans le chapitre huit de Daniel et, ce faisant, elle a dissimulé la distinction entre une vision « vue » et une vision « entendue ». Ce faisant, elle a aussi obscurci l'accent mis sur le fait que l'intention du Christ était que Daniel comprenne avant tout la vision qu'il avait « entendue », plutôt que la vision qu'il avait « vue ». Nous pouvons maintenant considérer ce que fait Gabriel afin de s'acquitter de sa mission.

Ainsi, il s'approcha du lieu où je me tenais; et lorsqu'il arriva, je fus saisi de crainte et je tombai face contre terre; mais il me dit: Comprends, ô fils de l'homme; car la vision concerne le temps de la fin. Comme il me parlait, je tombai dans un profond sommeil, le visage contre terre; mais il me toucha et me fit tenir debout. Et il dit: Voici, je te ferai connaître ce qui arrivera à la fin de l'indignation; car la fin arrivera au temps fixé. Daniel 8:17-19.

Gabriel commence maintenant son œuvre pour faire comprendre à Daniel la vision des deux mille trois cents soirs et matins, qui est vraie. Il l'informe d'abord que la vision de l'histoire prophétique, la vision châtôn, serait pour le « temps de la fin ». Puis, tandis que Daniel était dans un sommeil prophétique, Gabriel le toucha et le redressa. Il l'informe : « Je te ferai connaître ».

C'est ce que Palmoni (le Christ) avait dit à Gabriel de faire, lorsqu'il déclara : « Gabriel, fais comprendre à cet homme la vision mar'eh des soirs et des matins. » Gabriel dit qu'il fera connaître à Daniel « ce qui arrivera au terme final de l'indignation ». Voilà ! Voilà les « sept temps » du Lévitique 26 ! Elle est cachée par la technique prophétique même que Gabriel avait conduit les prophètes à en témoigner à maintes reprises et à l'employer dans leurs écrits ! Cette technique, c'est « ligne sur ligne, un peu ici, un peu là ».

Dans le livre "Pensées sur Daniel et l'Apocalypse", d'Uriah Smith (que tous les Adventistes, et même leurs voisins, devraient connaître), Smith commente les versets 17 à 19 du chapitre 8 de Daniel :

Avec une déclaration générale selon laquelle, au temps fixé, la fin surviendra, et qu'il lui fera connaître ce qui arrivera au dernier terme de l'indignation, il se met à donner l'interprétation de la vision. L'indignation doit être comprise comme s'étendant sur une période de temps. Quel temps? Dieu déclara à son peuple Israël qu'il répandrait sur eux son indignation à cause de leur méchanceté; et ainsi il donna des ordres concernant le « prince profane et méchant d'Israël »: « Ôtez le diadème, et enlevez la couronne. . . . Je la renverserai, je la renverserai, je la renverserai; et elle ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le droit; et je la lui donnerai. » Ézéchiel 21:25-27, 31.

Voici la période de l'indignation de Dieu contre son peuple d'alliance ; la période durant laquelle le sanctuaire et l'armée doivent être foulés aux pieds. Le diadème fut ôté, et la couronne enlevée, lorsque Israël fut soumis au royaume de Babylone. Il fut renversé de nouveau par les Mèdes et les Perses, de nouveau par les Grecs, de nouveau par les Romains, correspondant aux trois fois où le mot est répété par le prophète. Les Juifs alors, ayant rejeté le Christ, furent bientôt dispersés sur la face de la terre ; et Israël spirituel a pris la place de la postérité littérale ; mais ils sont soumis aux puissances terrestres, et le resteront jusqu'à ce que le trône de David soit de nouveau établi, — jusqu'à ce que Celui qui en est l'héritier légitime,

le Messie, le Prince de la paix, vienne, et alors il lui sera donné. Alors l'indignation aura cessé. Ce qui doit arriver à la fin dernière de cette période, l'ange va maintenant le faire connaître à Daniel. Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 201, 202.

L'« indignation » que Smith identifie a commencé lorsque Manassé fut emmené à Babylone par les Assyriens en 677 av. J.-C. Malheureusement, Smith prend la chute de Sédécias en 586 av. J.-C. et en fait le point de départ de la période de « l'indignation » du verset dix-neuf. Smith n'aborde tout simplement pas ce que signifie le fait que le verset affirme « la fin dernière de l'indignation ». Il la traite simplement comme une « indignation », alors que, s'il existe une « fin dernière » de l'indignation, la grammaire et la logique exigent qu'il y ait aussi, au minimum, une « première fin » de l'indignation. Smith savait que les soixante-dix ans de captivité commencèrent avec la première attaque de Nabuchodonosor contre Jojakim en 606 av. J.-C., mais détermina que le point de départ de la période de l'indignation était la troisième des attaques de Nabuchodonosor, menée contre Sédécias, le dernier roi judéen.

« Bien que nous ayons de ses [Daniel] premières années un récit plus détaillé que celui qui a été conservé au sujet de tout autre prophète, sa naissance et sa lignée demeurent néanmoins dans une obscurité complète, sauf qu'il appartenait à la race royale, probablement à la maison de David, qui était alors devenue très nombreuse. Il apparaît pour la première fois comme l'un des nobles captifs de Juda, la première année de Nebucadnetsar, roi de Babylone, au commencement des soixante-dix années de captivité, av. J.-C. 606. Jérémie et Habacuc proféraient encore leurs prophéties. Ézéchiël commença peu après, et, un peu plus tard, Abdias ; mais tous deux achevèrent leur œuvre des années avant la fin de la longue et brillante carrière de Daniel. Trois prophètes seulement lui succédèrent : Aggée et Zacharie, qui exercèrent conjointement l'office prophétique pendant une brève période, de 520 à 518 av. J.-C., et Malachie, le dernier des prophètes de l'Ancien Testament, qui fleurit quelque temps vers 397 av. J.-C. » Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 19.

Smith a correctement identifié l'« indignation » du verset dix-neuf comme une période de temps. Il a correctement identifié cette période comme le piétinement du sanctuaire et de l'armée, conformément à Daniel chapitre huit, verset treize, et il a correctement identifié la date de fin au 22 octobre 1844.

Smith avait partiellement raison, mais il est passé à côté de la vérité en faisant ce qui était caractéristique de ses applications prophétiques. Il a laissé l'histoire guider son interprétation de la parole prophétique, au lieu de laisser la parole prophétique guider sa compréhension de l'histoire. Si nous laissons la Bible définir l'histoire prophétique, nous disposons alors des données exactes pour aborder l'histoire.

La Bible enseigne que par qui un homme est vaincu, il est le serviteur de cet homme.

Tandis qu'ils leur promettent la liberté, eux-mêmes sont esclaves de la corruption; car de qui un homme est vaincu, de celui-là aussi il est asservi. 2 Pierre 2:19.

Manassé fut emmené captif à Babylone en 677 av. J.-C. C'est alors que Juda fut vaincu et réduit en servitude. C'est le point de départ représenté sur les tableaux de 1843 et de 1850, que Sœur White

approuve comme exacts. Smith fait commencer le piétinement évoqué en Daniel chapitre huit, verset treize, avec Sédécias, le dernier roi de Juda. Sédécias marquait la fin d'un jugement progressif et non le commencement. Sœur White indique que la captivité de Manassé à Babylone fut les arrhes de ce qui allait venir. Les arrhes sont un acompte et marquent le début d'un achat qui sera suivi d'autres versements.

Fidèlement, les prophètes continuèrent leurs avertissements et leurs exhortations ; sans crainte, ils parlèrent à Manassé et à son peuple ; mais les messages furent méprisés ; Juda, en pleine apostasie, ne voulut pas écouter. Comme un avant-goût de ce qui arriverait au peuple s'il persistait dans l'impénitence, le Seigneur permit que leur roi fût capturé par une troupe de soldats assyriens, qui l'enchaînèrent et l'emmenèrent à Babylone, leur capitale provisoire. Cette affliction ramena le roi à la raison ; « il implora l'Éternel, son Dieu, et s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères ; il le pria ; et l'Éternel se laissa fléchir, entendit sa supplication et le ramena à Jérusalem dans son royaume. Alors Manassé reconnut que l'Éternel est Dieu. » 2 Chroniques 33:11-13. Mais ce repentir, si remarquable fût-il, vint trop tard pour sauver le royaume de l'influence corruptrice d'années de pratiques idolâtres. Beaucoup avaient trébuché et étaient tombés, pour ne plus jamais se relever. Prophètes et Rois, 382.

Manassé marqua « l'acompte » qui inaugura la « malédiction » des « sept temps », laquelle fut la dernière « indignation », car la « première indignation » avait déjà commencé lorsque le royaume du Nord fut emmené en captivité en 723 av. J.-C. Puis, lors du renversement de Jojakim, quand Daniel fut emmené en captivité, commencèrent en 606 av. J.-C. les soixante-dix ans de captivité que Jérémie a identifiés. Deux rois après Jojakim, Jérusalem fut détruite et le dernier roi de Juda, Sédécias, vit ses fils se faire tuer sous ses yeux, puis on lui creva les yeux et il fut emmené captif à Babylone.

Smith attribua l'ensemble du jugement progressif à Sédécias et utilisa le jugement de Sédécias comme texte à l'appui de sa supposition. Le jugement de Sédécias, qui était le « prince impie et profane », indiquait que la couronne de Juda devait être ôtée jusqu'à ce que le Christ vienne établir un royaume. Smith déclara : « Ils sont soumis aux pouvoirs terrestres, et le seront jusqu'à ce que le trône de David soit de nouveau établi, jusqu'à ce que vienne celui qui en est l'héritier légitime, le Messie, le Prince de la paix; et alors il lui sera donné. » Le 22 octobre 1844, en accomplissement de Daniel chapitre sept, versets treize et quatorze, le Christ, représenté comme le Fils de l'homme, se présenta devant le Père pour recevoir un royaume.

Je voyais, dans les visions de la nuit, et voici: quelqu'un comme un fils d'homme venait avec les nuées du ciel; il vint vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et un royaume, afin que tous les peuples, nations et langues le servent; sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume ne sera pas détruit. Daniel 7:13, 14.

Sœur White confirme que le chapitre sept de Daniel, ainsi que les versets treize et quatorze, ont été accomplis le 22 octobre 1844.

« La venue du Christ, en tant que notre souverain sacrificateur, dans le lieu très saint, pour la purification du sanctuaire, telle qu'elle est présentée dans Daniel 8.14 ; la venue du Fils de l'homme vers l'Ancien des jours, telle qu'elle est présentée dans Daniel 7.13 ; et la venue du Seigneur dans son temple, prédite par Malachie, décrivent le même événement ; et celui-ci est également représenté par la venue de l'Époux aux noces, décrite par le Christ dans la parabole des dix vierges, de Matthieu 25. » La Tragédie des Siècles, 426.

Smith n'a pas abordé l'élément clé de la « fin ultime de l'indignation ». Il a évité le principe biblique selon lequel Juda fut vaincu à l'époque de Manassé, et que la captivité commencée deux rois avant Sédécias signifiait aussi que Juda était déjà soumis à Babylone, avant que Sédécias ne subisse son sort. Malgré ces omissions flagrantes, il déclara tout de même : « Voici la période de l'indignation de Dieu contre son peuple de l'alliance ; la période pendant laquelle le sanctuaire et l'armée doivent être foulés aux pieds. » Il associe donc directement « la période de l'indignation de Dieu » au chapitre huit de Daniel et à la question du verset treize : « Jusqu'à quand ? » La réponse, au verset quatorze, était : jusqu'au 22 octobre 1844.

La dispersion en captivité babylonienne fut un processus progressif qui commença en 677 av. J.-C. et se poursuivit jusqu'en 1844. Cette période équivaut à deux mille cinq cent vingt ans, ce qui correspond, bien sûr, aux « sept temps » du Lévitique 26. La fin de cette période, le 22 octobre 1844, fournit à Daniel un second témoignage de la « vision mar'eh » des deux mille trois cents soirs et matins.

Il fut demandé à Gabriel de faire comprendre cette vision à Daniel, et ce que fit Gabriel, ce fut d'apporter un second témoin à la date de fin du 22 octobre 1844. Non seulement il apporta un second témoin pour établir la date des accomplissements des deux prophéties de temps, mais, comme Smith l'a correctement souligné, la période associée au second témoin de 1844 avait été identifiée au verset treize comme la période durant laquelle le sanctuaire et l'armée devaient être foulés aux pieds. La question au verset treize est : « Jusqu'à quand durera la vision concernant le sacrifice perpétuel et la transgression qui désole, afin de livrer à la fois le sanctuaire et l'armée pour être foulés aux pieds ? » Cette période était les « sept temps » du Lévitique 26.

Ce que Smith n'a pas vu, ou qu'il a évité d'identifier, c'est que l'« indignation » du verset dix-neuf était la « fin ultime » de cette indignation. S'il y a un « dernier », il y a aussi un « premier », et Daniel indique, au chapitre onze, quand la « première indignation » a pris fin. Il y identifie la papauté qui régnait durant le Moyen Âge, et il affirme que la papauté prospérerait jusqu'à l'accomplissement de l'indignation, c'est-à-dire jusqu'à sa fin.

Et le roi fera ce qu'il voudra; il s'élèvera et se glorifiera au-dessus de tout dieu, et il proférera des paroles incroyables contre le Dieu des dieux; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit accomplie, car ce qui est décrété s'accomplira. Daniel 11:36.

Le verset trente-six est généralement considéré comme le verset que l'apôtre Paul paraphrase dans sa deuxième lettre aux Thessaloniens.

Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car ce jour-là ne viendra pas avant que l'apostasie soit arrivée et que l'homme du péché, le fils de la perdition, soit révélé; celui qui

s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, au point de s'asseoir comme Dieu dans le temple de Dieu, se présentant lui-même comme Dieu. 2
Thessaloniens 2:3, 4.

L'« homme du péché » dont parle Paul, qui est aussi « le fils de perdition », celui qui « s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qui est adoré », est aussi le « roi » qui « fera selon sa volonté; et il s'élèvera et se glorifiera au-dessus de tout dieu ». Les deux passages se rapportent au pape de Rome. Daniel écrit que le pape prospérerait, ce qui signifie aller de l'avant, jusqu'à ce que « l'indignation soit accomplie ». L'indignation au verset trente-six avait été « déterminée ». Le mot « déterminée » signifie « blesser ».

La papauté a reçu sa « blessure mortelle » en 1798, et à ce moment-là la « première indignation » fut accomplie ou terminée. Le mot « accomplir » signifie terminer ou cesser. La fin de « l'indignation » au chapitre huit, verset dix-neuf, a identifié la fin de la période pendant laquelle le sanctuaire et l'armée devaient être foulés aux pieds. Elle s'est achevée en 1844, mais la « première » indignation s'est terminée en 1798.

La "dernière indignation" a pris fin en 1844, deux mille cinq cent vingt ans après que le roi Manassé a été emmené à Babylone par les Assyriens en 677 av. J.-C. La "première" indignation a pris fin en 1798, deux mille cinq cent vingt ans après que le royaume du Nord d'Israël a été réduit en esclavage par les Assyriens en 723 av. J.-C.

Il y a davantage à dire au sujet des « sept temps » cachés dans le livre de Daniel, et nous aborderons cela dans notre prochain article.

'Et à l'ange de l'Église des Laodicéens, écris : Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu ; je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni chaud ; je voudrais que tu fusses froid ou chaud. Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.'

Le Seigneur nous montre ici que le message à transmettre à Son peuple par les ministres qu'Il a appelés pour avertir le peuple n'est pas un message de paix et de sécurité. Ce n'est pas seulement théorique, mais pratique en tous points. Le peuple de Dieu est représenté, dans le message aux Laodicéens, comme se trouvant dans une position de sécurité charnelle. Ils sont à l'aise, se croyant parvenus à un haut degré d'accomplissements spirituels. « Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. »

« Quelle plus grande illusion peut s'emparer des esprits humains que l'assurance d'avoir raison alors qu'ils sont entièrement dans l'erreur ! Le message du Témoin Véritable trouve le peuple de Dieu dans une triste illusion, mais sincère dans cette illusion. Ils ne savent pas que leur condition est déplorable aux yeux de Dieu. Alors que ceux auxquels on s'adresse se flattent d'être dans un état spirituel élevé, le message du Témoin Véritable ébranle leur sécurité par la dénonciation saisissante de leur véritable état de cécité spirituelle, de pauvreté et de misère. Ce témoignage, si tranchant et sévère, ne peut être une erreur, car c'est le Témoin Véritable qui

parle, et son témoignage doit être exact. » Témoignages, volume 3, 252.